

La prière comme source de paix

Je voudrais d'abord remercier les organisateurs de la rencontre de Sant'Egidio à Rome pour leur infatigable œuvre de dialogue. Il est bon de se retrouver, avec des artisans de paix de tant d'horizons différents, alors que la guerre fait de nouveau rage sur le continent européen.

J'ai été invité à parler d'un thème qui nous est très cher à Taizé : "La prière comme source de paix". Pour commencer, j'aimerais rappeler ici deux moments forts dans l'histoire récente de l'Église et du dialogue interreligieux. Le premier moment était, en 1986, la rencontre des diverses traditions religieuses à Assise à l'invitation du pape Jean-Paul II pour prier pour la paix. C'est cette intuition que poursuit, au fil des années, la Communauté de Sant'Egidio qui maintient ainsi l'esprit d'Assise, à travers le dialogue entre les religions et les cultures. Et cela me semble, en effet, plus urgent que jamais.

Le second moment que j'aimerais rappeler, c'est la prière pour la paix initiée par le Pape François en juin 2014, à laquelle il avait alors associé le Patriarche Bartholomée et les responsables politiques israélien et palestinien. Voici le début de cette invocation que j'aimerais redire ce matin : « Seigneur Dieu de paix, écoute notre supplication ! Nous avons essayé tant de fois et durant tant d'années de résoudre nos conflits avec nos forces et aussi avec nos armes ; tant de moments d'hostilité et d'obscurité ; tant de sang versé ; tant de vies brisées, tant d'espérances ensevelies... Mais nos efforts ont été vains. A présent, Seigneur, aide-nous Toi ! Donne-nous Toi la paix, enseigne-nous Toi la paix, guide-nous Toi vers la paix. »

Cet événement a eu une conséquence durable sur notre vie comme communauté, car depuis cette date, chaque dimanche à 20h, les frères se réunissent dans l'église de la Réconciliation à Taizé pour une demi-heure de prière en silence pour la paix.

—

Comment la prière peut-elle être source de paix ? À cette question, je pense que l'on peut apporter plusieurs débuts de réponse. D'abord, si nous prions, c'est qu'en tant que croyants nous ressentons l'urgent besoin de nous tourner vers le Seigneur dans les situations les plus difficiles de nos vies, tant personnelles que collectives. À cet égard, la prière pour la paix est un profond lien entre nos diverses traditions religieuses.

Ensuite, comme chrétiens, c'est aussi vers le Christ Jésus que nous adressons notre ardente supplication. Comme le disait déjà l'apôtre Paul aux Éphésiens, c'est lui, le Christ, qui « est venu annoncer la bonne nouvelle de la paix, la paix pour vous qui étiez loin, la paix pour ceux qui étaient proches. » (Ep 2). Par sa vie, sa croix et sa résurrection, le Christ Jésus « est notre paix ».

La prière pour la paix présente encore une autre qualité : elle nous rend, très concrètement, responsables les uns des autres. Selon la parole du grand théologien orthodoxe Olivier Clément, « rien n'est plus responsable que de prier ». Car la prière ne peut que nous conduire à un effort concret de solidarité pour notre prochain.

Le dernier élément dont je voudrais encore dire un mot, c'est l'aspect proprement intime de la prière pour la paix. Un grand saint de l'Orient, Séraphim de Sarov, disait : « Acquiérez l'esprit de paix, et alors des âmes par milliers seront sauvées autour de toi ». Or, précisément, l'esprit de paix peut-il s'acquérir autrement que dans ce long mûrissement qui se creuse dans la prière ?

Nous traversons une période où les polarisations s'exacerbent et tendent à aggraver des divisions, dans nos sociétés comme dans l'Église. Dans ce contexte, la prière nous rend aptes à garder toujours ouvertes les portes du dialogue même avec ceux qui pensent différemment de nous. Nous en avons parlé, tout au long des derniers mois, avec les jeunes qui nous ont visités à Taizé, à partir d'un texte que j'ai appelé « Devenir artisans d'unité ».

Il me semble que faire grandir l'unité demande un engagement de tout notre être, qui commence dans notre propre cœur. Avec les mots d'un ancien psaume, notre prière peut alors monter vers Dieu : « Unifie mon cœur pour qu'il adore ton nom. » (Ps 86,11)

Oui, il y a en nous une soif profonde de communion et d'unité qui nous vient de Dieu, et dans la prière nous pouvons l'exprimer. Même avec très peu de paroles, demeurer dans le silence du seul-à-seul avec Dieu est essentiel pour que nous participions, très humblement, à son œuvre de paix sur la terre.

Mais dans la prière, c'est aussi Dieu qui se tourne vers nous et qui nous offre de cheminer avec lui. Frère Roger, qui a initié notre vie de communauté à Taizé, a un jour écrit à ce sujet : « Se savoir écouté, compris, pardonné par Dieu : là est une des sources de paix... et s'approche une guérison du cœur. » Ainsi, la prière est aussi source de paix, parce que Dieu vient là plus que nulle part ailleurs apaiser et guérir le cœur de celui ou celle qui se tourne vers lui avec confiance.

—

Dans le contexte de la guerre qui frappe le sol de l'Ukraine et tant d'autres lieux du monde, certains ont de la peine à prier pour la paix. Clarifions-le : par une telle prière, il ne s'agit pas de demander une paix facile qui donne par défaut la victoire à l'agresseur, mais bien la paix vraie et exigeante qui implique, pour être durable, qu'elle s'accompagne de la justice et de la vérité.

Oui, prier pour la paix est plus urgent que jamais. Nous le vivons ici ces jours et j'aimerais vous proposer de rester un moment dans une prière silencieuse pour la paix. Nous pouvons nous tourner ensemble vers le Dieu vivant et faire de nouveau monter vers lui cette invocation du pape François, qui vient de tant de cœurs : « Seigneur Dieu de paix, écoute notre supplication ! Donne-nous Toi la paix, enseigne-nous Toi la paix, guide-nous Toi vers la paix. »